

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL  
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La situation en Syrie s'aggrave de plus en plus Le cabinet Mardam démissionnera

Le Caire, 16 - L'El Ahrâm, reçoit de Beyrouth que la situation en Syrie s'aggrave de plus en plus. Le gouvernement a adressé au haut-commissaire de France une nouvelle protestation énergique contre la non-ratification du traité franco-syrien.

On croit que le Cabinet démissionnera. POUR L'UNITÉ ARABE  
Le Caire, 16 - L'El Misri est informé qu'une association a été constituée entre les jeunes Égyptiens pour la réalisation de l'unité arabe.

### LA REUNION DU CONSEIL DE L'ENTENTE BALKANIQUE

#### M. Sükrü Saracoglu en route pour Bucarest

Ainsi que nous l'avons annoncé, le ministre des Affaires étrangères, accompagné par M. Kemal Zeki Ors, directeur aux Affaires étrangères, par M. Aptullah Zeki, chef de son Cabinet particulier et par M. İrfan Sabit Akça, sous-chef du Cabinet.

M. Sükrü Saracoglu a été salué à son départ à la gare par le secrétaire général du Président de la République, plusieurs ministres et députés, les ambassadeurs de Grande-Bretagne et de l'URSS, des représentants diplomatiques de l'Albanie, de la Grèce, de la Yougoslavie, le chargé d'affaires de France et les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères.

A leur arrivée en gare de Haydar Paşa, le ministre des Affaires étrangères et Madame Saracoglu ont été reçus par le Vali, le commandant militaire, les autorités civiles et les délégués du Parti.

Ils ont pris place à bord du bateau qui quitte Haydar Paşa à 8 h. 45 et se sont rendus au pont puis à l'Hôtel Pera-Palace.

Le ministre des Affaires étrangères compte passer un jour en notre ville et partira pour Bucarest par l'express de samedi soir.

### Le nouveau cabinet hongrois

Budapest, 17 - Le nouveau Cabinet compte tous les membres du Cabinet D'Imredy. M. Homan succède à M. Teleky en qualité de ministre des Cultes. Le comte Teleky a déclaré que le nouveau Cabinet maintiendra les projets de lois sur les juifs et sur la réforme agricole et suivra, en politique étrangère, la voie tracée par le Cabinet précédent.

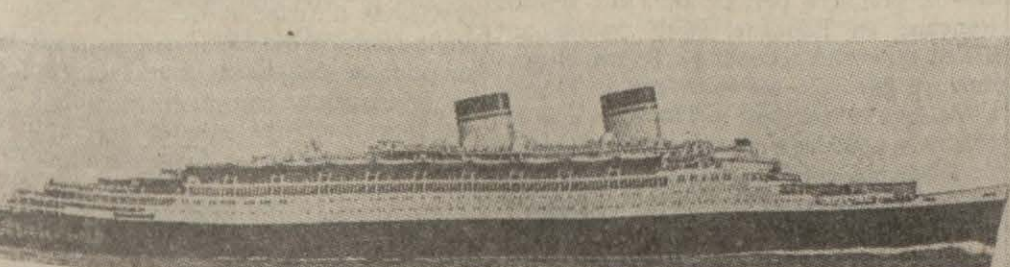
### Jouhaux à Tunis

Tunis, 16 - Le résident général a reçu officiellement le secrétaire de la C. G. T., l'agitateur Jouhaux venu à Tunis pour y faire des conférences de propagande marxiste.

### LES ACHATS D'AVIONS FRANÇAIS

Washington, 15 - L'ambassadeur de France annonce qu'il a ordonné l'achat de 500 avions aux fabriques américaines.

### Le transatlantique « Conte di Savoia » à Istanbul



Nous apprenons que le super-transatlantique « CONTE DI SAVOIA » de la Société « ITALIA » arrivera ici dimanche prochain à 13 h. avec bon nombre de touristes de toutes nationalités.

Ce paquebot, qui jauge 48.500 tonnes et mesure 248 m. de long, le second par ordre d'importance de la marine marchande italienne, est l'un des plus grands parmi ceux qui sillonnent aujourd'hui les mers et il est certainement la plus grande unité qui ait visité notre port jusqu'à ce jour.

Aux qualités constructives et mécaniques, à la haute vitesse d'exercice du paquebot viennent s'ajouter la somptuosité de son aménagement, la richesse et l'ampleur de ses pièces. Et ce sont là les principales qualités du CONTE DI SAVOIA, le transatlantique où le cachet du moder-

nisme est particulièrement accentué. Depuis le hall jusqu'aux grandes galeries qui parcourent le paquebot sur presque toute sa longueur, depuis les fastueux « Salons Colonna » jusqu'au scintillant Jardin d'Hiver, depuis les piscines couvertes et découvertes jusqu'à la grande salle à manger aux parois de marbre, depuis le très original Club circulaire avec sa voûte en coupole jusqu'au Bar Bambou, le « CONTE DI SAVOIA » déploie aux yeux du visiteur toutes les richesses de l'élégance la plus exquise.

A toutes ces superbes qualités s'ajoute encore la stabilité parfaitement assurée par tout temps grâce à l'équipement stabilisateur spécial « Sperry » l'une des dernières grandes réalisations de la technique navale.

LE CONTE DI SAVOIA accomplit le parcours Gènes-New-York en 4 jours et demi.

### L'Espagne nationale proteste contre l'activité d'Azana à Paris

#### Une note de l'«Informazione Diplomatica»

### Les Légionnaires italiens rentreront dans leur pays quand Franco dira que leur tâche est finie

Burgos, 16 - Le général Franco a adressé une protestation au gouvernement britannique contre la faculté qui a été laissée au président de la république espagnole M. Azana de signer à Paris les décisions prises par le conseil des ministres siégeant à Madrid. La note affirme que le gouvernement du général Franco considère ce fait comme un acte d'hostilité contre l'Espagne Nationale.

LES AMIS DE NEGRIN S'AGITENT  
Londres, 17 A.A. - Le Conseil National du mouvement et le Conseil de Syndicats ont décidé d'organiser une grande démonstration le 26 février contre la reconnaissance du général Franco.

#### LE MOMENT DE LA NOTIFICATION APPROCHE

Londres, 17 (A.A.) - Lord Halifax expose la position du gouvernement britannique dans le problème de la reconnaissance de Franco, devant le comité des Affaires étrangères conservateur. Il souligne que le moment approche rapidement où la reconnaissance serait notifiée et ajouta que le gouvernement espérait pouvoir user de son influence pour faciliter un règlement entre les deux parties lorsque Franco sera reconnu officiellement.

#### L'ATTITUDE DU PEROU

Burgos, 17 (A.A.) - Le Pérou, non seulement reconnut le gouvernement de Burgos, mais exprima aussi le désir d'élever sa représentation au rang d'ambassade.

#### ET CELLE DE LA SUISSE ET DE LA POLOGNE

Londres, 17 (A.A.) - Le ministre de Suisse à Londres se rendit au Foreign Office pour informer lord Halifax que le gouvernement helvétique décide de reconnaître Franco. L'ambassadeur de Pologne se rendit également au Foreign Office.

### Le Grand Conseil du Fascisme accorde à la jeunesse scolaire la Charte de l'Ecole

#### L'ordre du jour -- Les nouveaux principes adoptés

Rome, 16 - Le Grand Conseil Fasciste a tenu la nuit dernière une séance historique au cours de laquelle il a approuvé la «Charte de l'Ecole». Celle-ci vient s'ajouter à la Charte du Travail et à la Charte de la Race déjà données par le Grand Conseil du Fascisme au peuple italien.

L'ordre du jour voté à ce sujet par le Grand Conseil après un très long rapport présenté par le ministre de l'Éducation nationale M. G. Bottai et une longue discussion à laquelle ont participé plusieurs membres du Conseil et le Duce lui-même qui illustra les points saillants du rapport, dit :

« Le Grand Conseil indique ses directives sur la position de l'Ecole dans l'Etat fasciste, sa fonction, ses objectifs et la structure en une série de 29 déclarations constituant dans leur ensemble la Charte de l'Ecole ;

il affirme qu'à cette Charte devra rigoureusement se conformer l'œuvre législative dans la réorganisation graduelle de tout le système d'études depuis l'enseignement primaire jusqu'à l'enseignement universitaire à partir de l'an prochain, XVIIIème année du régime.

Au moment de publier ce document fondamental qui, dans l'unité du régime, consacre l'étroite collaboration entre l'Ecole et l'organisation juvénile du parti et définit sa tâche politique dans la haute mission civilisatrice, entreprise par l'Italie fasciste sous le guide et l'enseignement du Duce ;

Rome, 16 - L'Informazione Diplomatica publie une note No 29 où il est dit notamment :

« Les bruyantes vociférations qui accompagnent au sein des soi-disant grandes démocraties le problème de la reconnaissance du gouvernement de Burgos sont suivies avec une tranquillité absolue dans les milieux responsables romains. Que les Français et les Anglais se décident finalement à reconnaître le vainqueur, cela est parfaitement dans la logique des événements. Mais la procédure employée à cette occasion et qui va de la flatterie à la menace, montre leur confusion mentale ainsi que leur complète ignorance de la psychologie du peuple espagnol.

Les milieux responsables romains connaissent les lignes directrices de la politique de Franco et les nécessités de cette politique puisqu'ils en suivent les phases depuis le commencement de la guerre civile.

C'est le 27 juillet 1936, que l'Italie répondit au premier appel de Franco et nos premiers morts datent de ce jour-là. A ce moment, les Franco-Russes avaient déjà fourni abondamment des armes aux rouges.

Le 18 novembre 1936, de concert avec l'Allemagne, l'Italie reconnaissait le gou-

vernement du général Franco comme le gouvernement de l'Espagne entière.

Pendant 30 mois les soi-disant grandes démocraties ont misé, comme toujours, sur le cheval perdant.

Bien qu'un ministre anglais ait fait ces jours-ci l'apologie de l'ingratitude entre les peuples, ce serait ignorer, outre l'existence de la solidarité d'intérêts entre l'Espagne et l'Italie, et les affinités naturelles entre les deux pays, l'esprit loyal, fier et chevaleresque du peuple espagnol qui de croire que la camaraderie qui s'est établie sur les champs de bataille, sur la terre et dans le ciel, soit destinée à se dissoudre sans laisser de traces.

Quant aux légionnaires italiens — quelques dizaines de milliers de combattants intrépides qui ont été pendant si longtemps le cauchemar des gouvernements démocratiques — ils rentreront dans leur patrie, dès que Franco aura fait savoir que leur mission est terminée, et pas avant. C'est dans le style de l'Italie fasciste de marcher avec ses amis jusqu'au bout quoi qu'il arrive.

et ajoute que le 7 février l'action des aviateurs légionnaires dut s'arrêter en raison des tractations qui se déroulaient à bord du « Devonshire ».

Dans le 8 février au matin, poursuit ce journal, tandis que les tractations semblaient s'éterniser, un fait nouveau se produisit : une reconnaissance aérienne établit que la révolte avait éclaté à Ciudadela et à Mercader. Le commandement de l'aviation légionnaire décida alors d'envoyer 18 avions bombarder fortement afin d'empêcher les républicains d'étouffer ce mouvement.

LES ARRESTATIONS DE COMMUNISTES A PRAGUE  
Prague, 17 A.A. - Les autorités policières ont procédé le 13 et le 14 février à 2.000 mille perquisitions chez les anciens fonctionnaires communistes. Il a été procédé à 5 arrestations.

Le gouvernement a interdit à toutes les imprimeries d'accepter à l'avenir l'impression des écrits communistes.

A quoi rime la fièvre des armements actuelle ? On veut ranimer l'ancienne politique des blocs dont la faillite avait conduit à Munich

Berlin, 17 (A.A.) - Les journaux, partant du discours prononcé par l'ambassadeur de Grande-Bretagne au banquet annuel de la Société germano-anglaise, ainsi que des informations relatives aux programmes d'armements gigantesques de l'Angleterre et des Etats-Unis, s'occupent encore une fois des rapports entre l'Allemagne et l'Angleterre, ainsi que des relations du Reich avec les démocraties en général.

Il s'agit de ressortir avant tout que le programme d'armements de l'Angleterre a provoqué à Paris un grand enthousiasme... tandis que le contribuable britannique doit en payer les frais !

Il regrette que les puissances occidentales n'aient pas accepté les propositions faites en 1934 par le Führer au sujet d'une limitation générale des armements. Ils regrettent tout particulièrement que la propagande pour les armements ait été renforcée en Angleterre précisément le jour où M. Chamberlain est rentré de Munich.

C'est là, disent-ils, un fait qui pèse sur les relations germano-britanniques plus que les mesures elles-mêmes que l'Angleterre prend pour s'armer. Tous ceux qui veulent être les amis de l'Allemagne doivent reconnaître la position occupée sur le continent par la Grande-Allemagne.

Le Berliner Börsen Zeitung, après avoir relevé les déclarations britanniques selon lesquelles l'Angleterre continue à être disposée à des accords concernant la limitation des armements » dit :

« Nous faisons observer qu'il n'est nul besoin de se rappeler les multiples propositions faites en ce sens par le Führer : propositions qui n'ont éveillé qu'un très faible écho. Nous constatons que les comités de la presse française touchant la décision prise en Angleterre au sujet des armements, y voient la conséquence de la politique du Président Roosevelt. Les journaux français font une nouvelle propagande en faveur du bloc des trois grandes démocraties. On veut ranimer l'ancienne politique des blocs dont la faillite avait conduit à Munich. »

Le «Lokal Anzeiger» dit :  
« La conduite de l'Angleterre est du pur militarisme. En tout cas, la fièvre d'armements qui s'est emparée des démocraties est diamétralement opposée aux phrases pacifiques avec lesquelles elles cherchent à masquer leur politique de pur intérêt. Les démocraties se trompent toutefois sur un point : les Etats qu'elles menacent ne sont aucunement surpris, et ils ne se laisseront pas tromper. »

Le Berliner Börsen Zeitung, après avoir

### La réception du corps diplomatique au Vatican

#### L'ALLOCATION DE M. von BERGEN

Rome, 16 - Les ambassadeurs en uniforme, les chargés d'affaires, le personnel diplomatique tout entier se sont rendus ce matin à 11 h. au Vatican. Une longue file d'autos traversa les rues de la Ville Eternelle. Les membres du Corps Diplomatique, la poitrine ornée de décorations, et tout chamarrés d'or ont été introduits dans la belle salle du Consistoire où les attendaient les 50 cardinaux déjà présents à Rome. Après les salutations personnelles, les diplomates se réunirent au milieu de la magnifique salle.

Le doyen du Corps Diplomatique, l'ambassadeur du Reich M. von Bergen, sortant des rangs prononça l'allocution de circonstance. Il le fit en langue italienne ce qui constitue une innovation en cette matière. Son allocution a été fort courte. Il exprima ses condoléances et celles de tous les diplomates présents pour la mort de Pie XI et rendit hommage à la personnalité du Pontife défunt. Il a ajouté qu'une responsabilité des plus délicates pèse sur le Sacré Collège : désigner le successeur de Pie XI, c'est à dire rallumer la lumière du phare spirituel qui doit diriger l'humanité vers un but de paix et de progrès.

#### L'ARRIVEE DU CARDINAL INNITZER

Trente, 15 - Provenant d'Allemagne le cardinal Innitzer archevêque de Vienne est arrivé.

#### ET CELLE CARDINAL SEGURA

Gênes, 15 - A bord du «Conte di Savoia» le cardinal Segura archevêque de Séville, arriva ici.

#### ITALIE ET YUGOSLAVIE

Belgrade, 15 - Le ministre d'Italie M. Indelli a été reçu par le nouveau ministre des affaires étrangères M. Markovitch qui a eu avec lui un entretien cordial.

#### LE DICTATEUR LATIN

Paris, 15 - L'«Action Française» publie sous le titre «Le Dictateur Latin» un article de son directeur dans lequel, tout en faisant quelques réserves du point de vue strictement français, il célèbre la figure du Duce et l'œuvre grandiose accomplie par lui en Italie.

#### LA CONCESSION ITALIENNE A TIENTSIN

Tientsin, 15 - Avec l'approbation des autorités italiennes, les Japonais construisent un nouveau pont reliant leur concession à la concession italienne.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'indépendance à la Syrie ?

Une dépêche de l'A.A. que nous avons publiée hier annonce que la Syrie se considère indépendante et qu'une communication dans ce sens a été faite à M. Puaux. M. Hüseyin Cahid Yalçin observe, à ce propos, dans le Yeni Sabah :

Le fait que la Syrie ait pris une initiative unilatérale de ce genre avant que les travaux de la Conférence convoquée à Londres pour le règlement de la question palestinienne soient achevés suscite, naturellement, de la surprise. En se basant sur un traité qui n'a pas été ratifié encore par les deux parties contractantes, pour rejeter le mandat, la Syrie vise-t-elle à placer la Conférence de Londres en présence d'un fait accompli ou agit-elle en vue de servir et de consolider la cause arabe ? Ou bien est-ce une mesure à laquelle elle a eu recours en vue de torpiller la Conférence ?

Mais, avant tout, il convient de contrôler dans quelle mesure les nouvelles répandues de Syrie sont exactes. Cemil Mardam bey aurait annoncé cette décision à l'Assemblée du Parti. Or, l'un des facteurs les plus essentiels du succès dans les affaires de ce genre, réside dans la soudaineté des mesures que l'on prend et qui doivent éclater comme une bombe. Une initiative que l'on révèle avant terme est condamnée à échouer. En même temps, il se peut que l'on ne soit pas résolu à agir sérieusement dans cette voie et que l'on vise seulement à un effet d'intimidation ; dans ce cas il s'agit d'un simple bluff. Si le gouvernement syrien était réellement décidé à franchir ainsi ce pas décisif, il n'aurait pas eu intérêt à faire connaître sa décision à la France par des voies détournées.

Pour régler la question de l'indépendance de la Syrie de façon à satisfaire les intérêts des Syriens et de tout le monde arabe, il aurait fallu s'entendre au préalable de façon essentielle avec les intéressés. Or, à défaut de cela, il y a lieu de redouter que l'on ne suscite une nouvelle cause de troubles pour la Syrie qui a tant besoin pour se développer cependant de calme et de travail.

Ce qui manque à la Syrie, ce n'est ni l'intelligence, ni les capacités ni le patriotisme. Nous avons pu bien connaître et apprécier nos frères syriens avec qui nous avons vécu en commun pendant des siècles ; nous avons eu avec eux des relations particulièrement étroites depuis la Constitution. Ces intelligences vives, si ardentes dans la générosité, sont portées à l'éloquence. Or, sur le terrain politique, l'action, dans un cadre général d'harmonie et d'unité, même si elle comporte quelques erreurs, est plus efficace et assure des résultats pratiques plus concrets que le plus beau discours.

La Syrie a besoin, à cet égard, d'une période de préparation. Il faut, avant tout, que la Syrie cesse d'être une « expression géographique » pour revêtir l'aspect d'une masse groupée en une étroite communauté d'opinion et de sentiment, formée d'une seule pièce. La Syrie qui, depuis les périodes les plus sombres de l'histoire, a constitué le lieu de passage entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe et qui est demeurée sous des influences diverses de race, de religion, de mœurs et de culture, deviendra un jour, nous en sommes convaincus, le foyer d'une nation syrienne, n'abritant que des Syriens. Mais si la Syrie avait déjà atteint ce degré de développement, les douleurs et les souffrances qu'il lui a fallu endurer depuis l'armistice jusqu'à ce jour lui auraient été épargnées.

Nous souhaitons de tout notre cœur que la Syrie puisse franchir facilement et avec succès la voie qui la conduira à l'unité nationale et à l'indépendance. Nous désirons que l'initiative dont il a été question ne comporte pas pour elle de nouvelles difficultés. Les patriotes syriens n'ont pas besoin de nos conseils pour régler leur action. Nous nous bornons à leur souhaiter le succès et l'indépendance. Nous avons tout intérêt, en tant que voisins, à ce qu'ils soient forts et indépendants.

Mais, en tout cas, le moment est venu de mettre fin à la situation qui règne en Syrie. Il faut, avant tout, dans l'intérêt de la paix et de la stabilité dont les Syriens ont besoin, qu'un pas décisif soit fait. Car ces troubles actuels ont une répercussion directe sur le développement naturel et l'activité économique du pays. En même temps, il ne nous plaît guère de voir à nos frontières une situation qui risque de provoquer des troubles graves du jour au lendemain.

## Une étrange rumeur

Dans une communication adressée



Quelques réfugiés de Catalogne aux frontières des Pyrénées.

de Londres à l'Intransigeant, la Turquie est mentionnée, à propos de la querelle entre Juifs et Arabes en Palestine. M. Asim Us note à ce propos dans le Vakıf :

Suivant le journaliste français, le gouvernement britannique, désireux de plaire au monde musulman, favoriserait actuellement les Arabes à la Conférence de Londres plutôt que les Juifs. Il y a donc des chances que les résultats de la Conférence soient aussi dans ce sens. Par contre, les partisans des Juifs conserveraient un atout secret qui serait la Turquie. On le jetterait dans la partie au cas où il serait établi que l'Angleterre prend une attitude nettement anti-juive. La Turquie se trouverait, soi-disant, dans la querelle arabo-juive du côté des Juifs. Et l'Angleterre, considérant l'importance du rôle que la Turquie serait appelée à jouer en Méditerranée, en cas de guerre, ne voudrait pas lui déplaire et accepterait son point de vue dans cette question...

Le lecteur turc se demandera sans doute s'il n'y a pas eu une confusion en l'occurrence. Le journaliste français aurait-il mentionné la Turquie par erreur ? Nous ignorons si tel est le cas. Mais nous sommes sûrs de ne pas nous être mépris en ce qui concerne le sens général de l'entrefilet que nous avons lu. C'est pourquoi, tout en exprimant notre surprise de ce que la Turquie ait été mêlée à une pareille question, nous jugeons opportun d'ajouter quelques mots à ce sujet.

Il est évident que personne n'a le droit de parler officiellement ou à titre privé au nom de la Turquie au cours d'une Conférence à laquelle notre pays ne participe pas officiellement. Toutes les hypothèses qui pourraient donc être formulées au sujet des vues de la Turquie dans la question de la Palestine n'ont donc aucune valeur.

La rumeur suivant laquelle la Turquie serait favorable à l'occurrence à la thèse juive, ne peut avoir d'autre but que de troubler les relations entre la Turquie et le monde islamique. Ceux qui s'y livrent savent, en effet, que la Syrie, l'Egypte et l'Irak sont favorables aux Arabes palestiniens. Mais leurs efforts sont vains.

La Turquie a fait connaître à Lausanne sa décision au sujet des territoires ayant fait partie de l'ancien empire ottoman. Cette décision a revêtu un caractère international : en d'autres termes, la Turquie désire que les populations des territoires en question soient maîtresses de leurs destinées. C'est pourquoi, d'ailleurs, la Turquie ne s'est pas intéressée jusqu'ici aux affaires des mandats à la S. D. N.

Telle étant la vérité, il est vain, ridicule et déplacé de dire que la Turquie, dans la question palestinienne, est favorable à la thèse arabe ou à la thèse juive.

## Un homme est mort

Dans un remarquable article paru, sous ce titre, dans le Cumhuriyet et la République, M. Nadir Nadi écrit notamment :

Nous nous pressons trop et le plus souvent nous nous trompons en jugeant les conditions qui modifient l'ordre des sociétés. Il était de mode de dire après la guerre :

— Les sentiments religieux s'affaiblissent. La notion religieuse est en train de faire partie du domaine de l'histoire.

Et, cependant, les événements nous montrent, lorsque l'occasion s'en présente, que cette prétention n'est pas exacte. Une fois de plus, nous avons constaté cette réalité, il y a six ans, à l'occasion du 900<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Christ. Des cérémonies religieuses incomparables avaient été célébrées dans toutes les parties du monde. Des centaines de milliers de pèlerins s'étaient portés à Rome des Amériques, de l'Afrique du Sud, de l'Australie pour froter leur visage sur les marbres de l'église Saint-Pierre de Rome. Les rues de la Ville Eternelle ressemblaient à une exposition internationale d'êtres humains. On y rencontrait des hommes de toutes classes et de tout type : des nègres en robe, des Hindous au nez délicat, des paysans portant leurs souliers sous le bras pour qu'ils ne se gâtent pas, des gens de la classe moyenne à la tenue et à la physionomie effacées...

Maintenant, nous avons devant nous le même spectacle d'union. La mort soudaine du Saint Père, qui allait, dans quelques jours, achever sa 82<sup>e</sup> année, fait pleurer des centaines de milliers de consciences.

L'affirmation : « — La religion fait désormais partie de l'histoire... » est encore trop hâtive. Les vieilles religions ne meurent pas ; au contraire, elles vivent avec les religions nouvelles — et avec la même intensité — dans le cœur des hommes.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### LES LISTES ELECTORALES

Jusqu'ici trois personnes seulement, dont les noms avaient été omis dans les listes d'électeurs, se sont adressées aux commissions compétentes pour obtenir leur inscription. Ces trois électeurs se trouvent respectivement à Ortaköy, Mecidiyeköy et aux Iles. Le nombre absolument insignifiant représenté par ces plaintes est une preuve du sérieux et de la précision avec laquelle les préparatifs des élections ont été menés dans toutes les communes par les commissions compétentes.

### LA MUNICIPALITE

#### LE PROBLEME DE LA VIANDE

Comme suite à la demande d'information qui lui a été adressée par le ministère de l'Agriculture, la Préfecture a entrepris certaines études. Elle a établi, par exemple, que la consommation moyenne de viande à Istanbul est représentée par 45.000 têtes de bétail abattues en un mois.

A propos de la question de la viande, entregistrons cet aveu fait par un membre du Conseil d'administration de l'Association des bouchers :

— Le prix maximum sur la viande n'a profité ni au public ni aux bouchers. Il est réduit, en apparence, mais tant qu'une baisse n'est pas réalisée sur les prix de gros, nous sommes bien obligés de compenser nos pertes en mettant plus de papier dans les emballages et en augmentant la proportion des déchets, os, etc... introduits dans les paquets.

Voilà qui est clair, n'est-ce pas ?...

### AU PILORI LES EMPOISONNEURS

Les départements compétents préparent un nouveau règlement qui prévoit des sanctions en quelque sorte morales, outre les sanctions matérielles, à l'égard de tous les marchands en gros ou en détail de denrées, saucisses, pastirma, les épiciers et autres, convaincus de livrer au public de la marchandise avariée, nocive pour sa santé. Leurs noms seront publiés dans les journaux et un écrivain dénonçant leurs pratiques sera appposé à leurs magasins, dans le cas de fermeture de leur établissement.

De même, une liste noire des restaurants et brasseries mal entretenus, où la vaisselle est sale et le linge de table laisse à désirer sera publiée dans les journaux, avec le nom et l'adresse du délinquant. Une première sanction de ce genre a été appliquée à la brasserie d'Arab Abdullah, à Çeherlitaz. L'établissement a été fermé pour 5 jours et l'on

y a affiché un écriteau, sur les volets exposant les raisons pour lesquelles cette mesure a été prise.

### A LA JUSTICE

#### UNE STATION D'ISOLEMENT A HAYRISIZ ADA

Le mémorandum remis au ministère de la justice par la direction du service de la surveillance de la Douane et proposant de reléguer à l'île Hayrısiz (Oxia) pour y subir un traitement approprié, les personnes convaincues de se livrer à l'usage des stupéfiants a reçu un excellent accueil et a été transmis, avec avis favorable à la direction générale des Prisons et Pénitenciers.

Moyennant une légère dépense on pourrait ériger à l'île Hayrısiz certains pavillons et autres installations semblables à ceux de l'île d'Imralı. Une commission composée de spécialistes en matière de prison et de médecine se rendra prochainement sur les lieux, pour y faire une étude. Les personnes compétentes estiment que l'isolement complet pourra être réalisé à l'île et permettra de triompher en 1 ou 2 mois des cas de toxicomanie les plus aigus et les plus invétérés.

L'Association du Croissant Vert, tout en applaudissant à l'idée de la création de cette station d'isolement et de redressement moral à Hayrısiz Ada, recommande d'aggraver les sanctions légales prévues contre les contrebandiers en stupéfiants et tout particulièrement les récidivistes qui s'obstinent dans leurs criminels errements. Le Dr. Ibrahim Zati est d'avis d'assimiler ces empoisonneurs publics à des assassins et de leur appliquer les mêmes sanctions légales qu'à ceux qui attentent directement à la vie de leurs semblables. Il est certain que le mal produit par un marchand de drogue et le tort qu'il cause à la société ne sont pas moins graves que ceux occasionnés par un bandit armé d'un poignard ou d'un browning.

### DEUIL

#### LA MESSE DE REQUIEM POUR LE REPOS DE L'AME DE S. S. PIE XI

Ainsi que nous l'avions annoncé, dimanche prochain, 19 crt, une messe pontificale de requiem sera célébrée, en la Basilique Cathédrale Saint Esprit à 10 h. précises, pour le repos de l'âme de S. S. le Pape Pie XI.

Avant les absoutes en différents rites. S. E. Mgr Roncalli prononcera l'oraison funèbre du Pontife défunt.

# La comédie aux cent actes divers...

## TEVFIK SAUVE DES EAUX

Le pêcheur Tevfik avait fait une ample pêche, aux abords de Büyüik Ada et il revenait vers Tophane, sa barque pleine d'une cargaison frétilante de poissons divers. Mais par le travers de Bostancı, la brise fraîchit tout à coup. Des vagues courtes et dures vinrent s'abattre avec vigueur contre l'étroit bord de la barque. Tevfik avait beau ramer de toute la force de ses bras, il ne parvenait guère à réagir contre les éléments déchainés.

Un autre pêcheur, Kâzım, l'aperçut et voulut se porter à son secours. Mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'en raison de la violence croissante de la tempête, il risquait d'être entraîné lui-même par les vagues sans profit pour l'embarcation en perdition. Il mit donc le cap sur Büyüik Ada et alla alerter le poste de police de l'île.

Précisément en ce moment le vapeur Pendik, venant de Yalova, avait fait escale à Büyüik Ada. Un agent de police monta à bord et avisa le commandant, Mahir Kaptan, de ce qui se passait au large. Le Pendik appareilla aussitôt et il fut assez heureux pour rejoindre Tevfik. Le malheureux abandonnant tout espoir, avait cessé de ramer et s'était étendu au fond de son embarcation, épuisé, n'attendant plus que la mort.

On le ramena, lui, son esquif et son poisson à Istanbul.

## BOHOR AU DEBARCADAIRE

Ceci est aussi une aventure nautique si l'on veut, quoique beaucoup moins tragique que la précédente.

Le jeune Bohor, 16 ans, en prenant le bateau à Kasım paşa, avait eu un échange de propos assez vifs avec le préposé au débarcadère et avec l'homme chargé de recevoir et de larguer les amarres. Au moment où le bateau s'écartait de l'appointement, Bohor sûr de

l'impunité, insulta copieusement les 2 fonctionnaires, convaincu que leurs fonctions, sinon leur grandeur, les attachaient au rivage. Mais il comptait sans le téléphone qui supprime les distances. A l'arrivée du bateau à Hasköy un agent de police attendait notre héros, le cueillit, le conduisit au tribunal des flagrants délits. Tout cela se déroula sur un rythme étourdissant. Bohor n'était pas encore revenu de sa surprise qu'il récoltait 2 jours de prison...

## IL NE VOULAIT PAS MOURIR

C'était un buffle de belle taille, à l'œil rond et noir, au poil luisant, que l'on conduisait à l'abattoir. L'animal eut-il une vague intuition du sort que l'attendait ? Était-ce un réveil de quel instinct secret de la brute ? Toujours est-il que le condamné parvint à se dégarer de ses gardiens et entama une galopade effrénée à travers les trois ruelles de Halıcıoğlu.

Il y avait justement marché et la foule était dans. Le buffle fonce au milieu des étalages, renversa au passage la femme Hayriye et son enfant, qui n'avaient pas eu le temps de se garer, fit voler maints coupons de toiles multicolores, joua au foot-ball avec un lot de marmites en cuivre reluisantes et transforma quelques étalages de verroterie en... verre pilé. Plusieurs sacs de légumes secs furent éventrés.

Bref, un agent de police arrêta les dégâts en abattant, non sans peine, à coups de revolver le bovidé enragé.

## UN PHENOMENE

On annonce de Lâla paşa qu'une brébis appartenant à un paysan de ce village, nommé Ahmet Açı, a donné le jour à un étrange agneau avec les organes des deux sexes à la fois, parfaitement constitués. Pareil cas d'hermaphrodisme est très rare chez les bêtes. L'animal n'a vécu que 2 heures.

# Presse étrangère

## Interventions

M. Gaetano Polverelli mande de Rome au « Popolo d'Italia » en date du 13 crt. :

Durant une discussion de la Chambre française, le député, ex-combattant, Xavier Vallat a eu, comme tout le monde s'en souvient, le courage de dire la vérité au sujet de la priorité indiscutable, démontrée, absolue de l'intervention française dans les affaires espagnoles — intervention voulue par le gouvernement de Front Populaire, présidé par Blum, avant même l'explosion effective de la guerre civile.

La reconnaissance de ce fait a été commentée par une note romaine autorisée dans laquelle on précisait que les premiers avions italiens avaient été envoyés — sur sa demande — au général Franco « bien de jours après l'arrivée des avions français ».

L'« Informazione Diplomatica » déclarait encore :

« Il est très vrai, il est désormais historiquement documenté, que les premiers légionnaires italiens ont débarqué à Cadix, durant l'hiver de 1936-1937, quand déjà depuis plusieurs mois de nombreuses brigades, dites « internationales » recrutées et encadrées en France, avaient fait leurs preuves sur le front de Catalogne et de Madrid ».

L'intervention française fut donc « la première dans le temps et la première dans son ampleur en hommes et en matériel ».

L'Italie, considérant loyalement le problème de la non intervention dans son intégrité, avait pris antérieurement des initiatives officielles pour empêcher la participation d'étrangers à la guerre civile en Espagne. En effet, dès le 3 août 1936, le comte Ciano avait attiré l'attention des ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne sur la nécessité que des engagements précis fussent assumés en ce qui concernait l'envoi de volontaires aux deux parties en conflit. Mais la suggestion du gouvernement italien ne fut pas acceptée. Paris s'opposa, Londres pria Rome de ne pas insister. Les responsabilités apparurent alors clairement aux yeux de tous.

Que se proposait l'intervention française ? Il faut faire leur juste part, dans les décisions de Blum et dans la politique du front populaire, aux idéologies, aux passions de parti, aux ilens ténébreux des Internationales. Le gouvernement « rouge » espagnol était et est encore largement influencé par la maçonnerie, le judaïsme et le communisme. Les Juifs, chassés depuis des siècles de l'Espagne y étaient retournés dans un esprit de vengeance talmoudique, pointant contre la religion catholique et contre les institutions. Le bolchévisme portait en Occident les méthodes de l'Asie. Tout ceci peut expliquer les massacres d'évêques et de prêtres, les destructions d'églises et de monuments, les spoliations et les pillages.

Mais si l'on va au fond des choses, l'intervention répondait aux buts hégémoniques de la France. Les troubles idéologiques maçonno-judaïco-marxistes couvraient et servaient les plans de l'état-major, qui avait tout intérêt à sauver l'accord secret par lequel le gouvernement rouge avait accepté une servitude militaire en faveur de la France en s'engageant à autoriser le passage en transit, à travers ses territoires et jusqu'aux frontières des Pyrénées, des troupes de couleur de l'Afrique française.

La guerre civile espagnole a donc sa cause profonde dans cet accord que le gouvernement rouge s'est engagé à défendre et que des gouvernements nationaux indépendants n'auraient pu reconnaître étant donné qu'il imposait à la souveraineté de l'Espagne une servitude territoriale et stratégique, une diminution de sa souveraineté nationale, des engagements d'intervention et de guerre pour des intérêts étrangers.

L'Espagne devrait être le pont de liaison du Maroc français aux Pyrénées pour le passage de l'armée noire. Elle devrait, en définitive, renoncer à sa propre indépendance souveraine pour se voir insérer, en tant que nation vassale, dans le système politico-stratégique français comme zone de liaison entre la France et l'Afrique du Nord occidentale.

La défaite des rouges en Catalogne a clos la première période de l'intervention française en Espagne. Mais maintenant il s'en ouvre un second. Le fugitif Negrin, renvoyé par voie aérienne, par la France, à Valence, a fait une déclaration qui révèle les nouveaux programmes. Il parle de l'« armée catalane » qui a été évacuée au-delà des Pyrénées mais qui serait en-

core une « armée ». Il proclame une reprise de la lutte à outrance, au nom des « sentiments populaires » qui ne pourraient être naturellement ceux des trois quarts et plus de la nation espagnole qui acclament Franco et peut-être pas ceux des Espagnols, qui, dans le triangle Valence - Madrid - Carthagène attendent la libération.

Le programme est plus clairement défini là où Negrin déclare vouloir obtenir, à la faveur du chantage à la guerre, la « libre détermination de l'Espagne à l'égard de ses destinées ». C'est-à-dire une solution électorale et la « réconciliation des Espagnols », c'est-à-dire le retour triomphal des pillards et des assassins.

Ce programme était déjà connu. C'est celui même que la presse anglaise et la presse française répètent depuis longtemps. C'est le programme des forces étrangères qui entendent voler à Franco les fruits de sa victoire et à l'Espagne la certitude de sa renaissance.

## Tentative de gagner la paix après avoir perdu la guerre

Sur le même sujet, le correspondant romain de la « Gazzetta del Popolo » mande à son journal :

La tentative de gagner la paix, après avoir perdu la guerre est claire et manifeste. C'est un bel exemple de désinvolture qui réussit à nous surprendre, nous qui nous sommes encore naïfs et profondément honnêtes en politique, mis parfaitement conforme à la pratique politique des grandes démocraties qui — typiquement opportunistes — ont perdu depuis longtemps toute pudeur et sont habituées désormais à s'adapter aux circonstances à condition de subir le moindre dommage possible.

Si l'Angleterre et la France se fussent réellement préoccupées des destinées de l'Espagne et fussent désireuses de hâter la fin de la guerre, elles auraient abandonné les rouges à leur sort dès le début des hostilités. Si elles avaient réellement désiré que l'Espagne fut aux Espagnols elles seraient demeurées neutres quand l'Italie pratiquait la neutralité et l'invoquait pour les autres. Mais, au contraire, elles voulaient la victoire des rouges et à la faveur de la victoire des rouges, elles voulaient maintenir leur prestige et, disons le mot, leur souveraineté en Espagne, — économique pour ce qui a trait à l'Angleterre ; politique, pour la France. L'Espagne n'était plus, ni plus ni moins qu'une colonie du condominium anglo-français. Ceci est vrai que le gouvernement espagnol s'était engagé à accorder, en cas de guerre, le libre transit aux troupes de couleur provenant des colonies et en route pour l'Afrique.

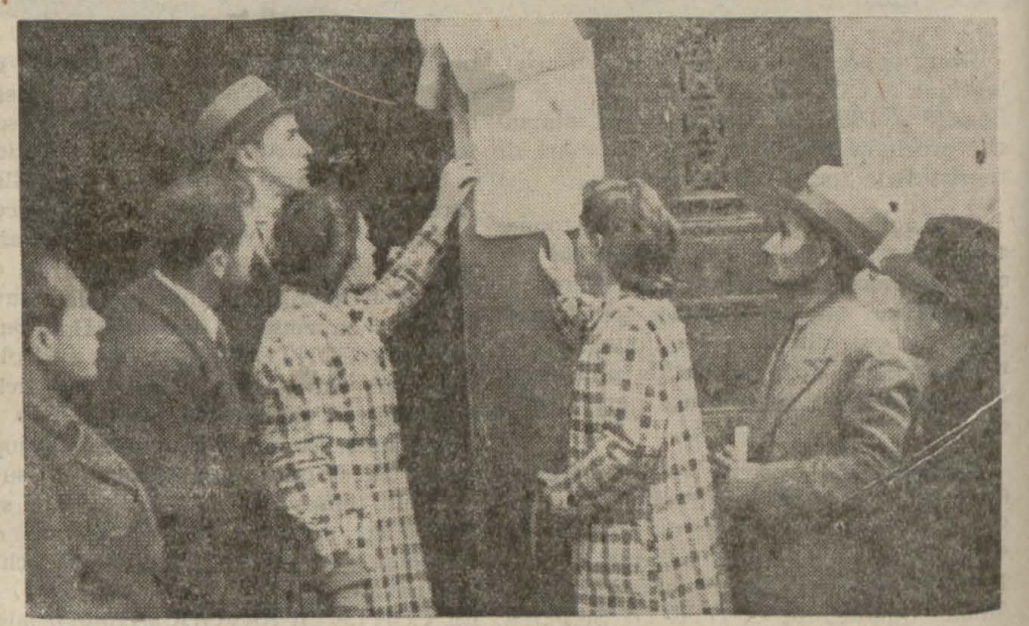
Et tout qu'elles ont pu, elles ont donné leur appui aux rouges. L'Angleterre s'est exposée moins, notamment parce que dès qu'elle a vu que les rouges commençaient à reculer, elle s'est mise en contact avec Franco et a tout de suite pointé sur le terrain solide. Exemple typique du pied à deux étiers : Si Franco gagne, prêts à se mettre sous son bras, au nom des affaires communes et avec la promesse de riches emprunts ; si les rouges gagnent, prêts à danser la carmagnole avec Negrin au nom des immortels principes. La France, elle, n'a pas eu de retenue. Après avoir appliqué à sa politique une étiquette de « non intervention » elle a pratiqué toutes les formes d'intervention en faveur des rouges. Au moins 80% du matériel arrivé maintenant en France avec les rouges en fuite était déjà passé de France en Espagne. Marianne est à ce point engagée dans l'intervention qu'elle ne s'aperçoit pas qu'elle continue à intervenir au moment même où elle est en train de faire les doux yeux à Franco dans l'espoir de le faire tomber dans ses bras.

On ne croyait pas à un désastre militaire semblable à celui que les Nationaux puissamment aidés par les Légionnaires italiens, ont infligé aux rouges.

La défaite a surpris tout le monde. On a cherché à mentir en donnant comme prétexte le manque de matériel et l'infériorité en nombre des hommes ; mais les quantités énormes d'armes, de matériel de toute sorte et d'hommes passés ces jours-ci en France à démentir ce mensonge grotesque. Il reste la défaite retentissante que les Espagnols et les Italiens ont infligée aux rouges de toutes nationalités, souvent encadrés par des officiers français.

C'est cette défaite inattendue (lire les prévisions d'Attlee et de tous les députés anglo-français qui ont visité le front rouge pour se convaincre que l'on était sûr de la résistance au moins pendant tout cet hiver) retentissante et écrasante qui a surpris Anglais et Français et dans le

(Voir la suite en 4<sup>ème</sup> page)



Un coup d'œil aux listes.— Les électrices tiennent au respect de leurs droits



LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Le laboureur et ses enfants

Par ANDRE BIRABEAU

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants, leur par la sans témoin...

Ils étaient trois, ses enfants. L'aîné, Victor, était instituteur, naturellement, le second, Prosper, ayant fait à la femme le compte d'enfants nécessaire, avait été s'établir mécanicien-châtelier à Billancourt; le dernier, Joseph, travaillait à la ferme paternelle, mais il était surtout coureur cycliste: il participait, le dimanche, à toutes les compétitions régionales et, en semaine, il lâchait plusieurs heures par jour la manche de la charrette pour le guidon du vélo aux fins de s'entraîner.

Donc, le père ayant réuni ses trois garçons autour de son lit lui dit: « Mes enfants, cette terre que je vais vous laisser en mourant et que je tiens de mes parents, ne la vendez à aucun prix: un trésor est caché dedans. Un trésor magnifique et qui vous fera riches tous les trois pour le reste de vos jours. Je ne sais pas exactement où il est enfoui, mais avec un peu de courage vous finirez par mettre la main dessus. Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place où la main ne passe et ne repasse... »

— C'est drôle, se dit l'instituteur, me semble que j'ai déjà entendu ça quelque part...  
Là-dessus, le père rendit à Dieu une âme qui, n'ayant jamais pensé qu'à la terre, n'avait jamais pensé qu'au ciel puisque c'est du ciel que vient le soleil et la pluie. Après lui avoir fermé les yeux, les trois frères sortirent. La ferme était construite sur un plateau. De la cour, on voyait tout le pays environnant. Côte, à côte, les trois frères le contemplaient du même regard, avec la même pensée. C'était un joli bien, à gauche, il y avait les terres à blé; à droite, les carrés, les vignes piquetées de pêchers; plus loin, un petit bois. C'était même un trop joli bien parce que, comme le dit très justement le chômeur, pour trouver un trésor dans tout ça, quel boulot!

— Reste à savoir si c'est bien vrai, dit l'instituteur. Le père était vieux, il était peut-être un peu gâteux. Ces mots qu'il nous a dits tout à l'heure... j'ai l'impression qu'il récitait quelque chose... Parce qu'enfin, s'il savait qu'il y avait un trésor caché là-dedans par nos arrière-pères, pourquoi ne l'a-t-il pas cherché, lui?

— Ça, dit le chômeur, tu le connais: il avait de drôles d'idées: il prétendait que l'argent, ça doit se gagner en travaillant!... Tu te rends compte!

— Oui, confirma le cycliste, il ne prenait même pas de billet de la Loterie nationale!

Eux n'étaient pas gens à laisser échapper un trésor. Seulement, ils regardaient leur héritage avec accablement. Il n'était pas question de se partager la besogne; la confiance ne régnait pas outre mesure; on cherchait côte à côte en se surveillant mutuellement.

— Par quoi allons-nous commencer? demanda le chômeur.

— J'ai toujours lu, répondit l'instituteur, que nos ancêtres enterraient leurs trésors au pied des arbres. Il y a trois grands hêtres dans la cour, entre la grange et le pigeonnier. C'est à portée de la main et c'est de la terre qu'on ne remue jamais: quelque valet ne risque pas d'y faire une découverte en bêchant. Ça ne m'étonnerait pas que ce fût là.

Pleins d'une égale ardeur, ils tombèrent la veste et saisirent le pic. Le crépuscule les trouva ahanant, l'aube les revit à l'ouvrage. Ils n'avaient d'ailleurs pas dormi de la nuit, chacun craignant que l'autre ne se levât pour aller piocher en cachette. Après plusieurs jours, les trois hêtres étaient profondément déchaussés, et pas plus de trésor que de beurre en broche. Sans être découverts, ils étaient las. Massant ses reins, l'instituteur se disait en petto que le métier de maître d'école est plus doux et qu'il avait peut-être tort de manifester, en le faisant, tant d'ardeur revendicatrice; le cultivateur - cycliste jurait qu'il n'avait jamais tant travaillé la terre, et le mécanicien - chômeur contemplait avec stupeur dans ses mains ces choses inconnues qu'on appelle des ampoules.

— Et alors? dit-il. Ça peut-être aussi bien dans les vignes, au fond du ruisseau ou dans le bois. Treize hectares! On ne va tout de même pas remuer ça tout seul, non?

— Il n'y a qu'une chose à faire, dit l'instituteur qui avait l'esprit moderne: on va louer une excavatrice.

Solution parfaite. Le seul ennui était que la location de l'instrument coûtait assez cher. Mais le trésor, finalement, paierait. En défonçant méthodiquement chaque mètre carré on ne pouvait manquer de l'avoir enfin.

Ils commencèrent par le plus commode, c'est-à-dire par la terre la plus meuble. Plongeant jusqu'au tuf, le groin de l'excavatrice, jetant en l'air les pommes de terre, les choux, les carottes, les renfouissait sous la pierre. Puis ils passèrent à la terre à blé. C'était juif, les épis encore verts et déjà hauts se courbaient doucement comme l'eau d'un lac; quand l'excavatrice fut passée, cette vaste étendue ne fut plus semblable qu'à un étang curé. Ils en vinrent aux vignes: les petits cadavres de ceps se couchèrent entre de grands cadavres de pêchers. Les prés, creusés jusqu'à l'os, ne furent bientôt plus capables de nourrir une seule vache. Restait le petit bois; ils y jetèrent la cognée avec rage afin de pouvoir lui mettre son ventre en l'air.

Cependant leur caractère s'irritait. Pour venir chercher leur trésor, l'instituteur avait donné sa démission, le mécanicien avait quitté Billancourt et un trésor est caché dedans. Un trésor magnifique et qui vous fera riches tous les trois pour le reste de vos jours. Je ne sais pas exactement où il est enfoui, mais avec un peu de courage vous finirez par mettre la main dessus. Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place où la main ne passe et ne repasse... C'est drôle, se dit l'instituteur, me semble que j'ai déjà entendu ça quelque part...  
Là-dessus, le père rendit à Dieu une âme qui, n'ayant jamais pensé qu'à la terre, n'avait jamais pensé qu'au ciel puisque c'est du ciel que vient le soleil et la pluie. Après lui avoir fermé les yeux, les trois frères sortirent. La ferme était construite sur un plateau. De la cour, on voyait tout le pays environnant. Côte, à côte, les trois frères le contemplaient du même regard, avec la même pensée. C'était un joli bien, à gauche, il y avait les terres à blé; à droite, les carrés, les vignes piquetées de pêchers; plus loin, un petit bois. C'était même un trop joli bien parce que, comme le dit très justement le chômeur, pour trouver un trésor dans tout ça, quel boulot!

### Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Étranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice,

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Bra-

sovo, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Ti-

misoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv,

Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER

L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le

Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessalo-

niki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST

COMPANY - Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST

COMPANY - New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER

L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario

de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales

dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla,

Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno,

Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les prin-

cipales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les

principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakouy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELLET'S CHECKES R. C. I.

et de CHECKES TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.

## Vie économique et financière

### Importance de la production des bovins en Turquie

...Et rôle de cette production du point de vue de notre Commerce Extérieur

#### I. — IMPORTANCE DE LA PRODUCTION DES BOVINS DU POINT DE VUE DE NOTRE ECONOMIE NATIONALE

Le cheptel bovin occupe une place très importante dans le cadre de notre économie nationale tant pour la valeur que pour le nombre des animaux qui le composent.

Au cours du recensement agricole de 1937, la valeur de notre gros bétail a été évaluée à Ltqs. 637.315.000, dont Ltqs. 227.749.000 c'est-à-dire 37,7%, pour les animaux de trait y compris les chevaux et les buffles. Les vaches, génisses et veaux n'ont pas été inclus dans ces chiffres et en les prenant également en considération la valeur du cheptel bovin devait s'élever à un minimum de Ltqs. 750.000.000. Les revenus assurés à notre agriculture de 1933-34 à 1935-36 par le cheptel ainsi que par les cultures sont indiqués dans le relevé ci-après :

(Les chiffres sont indiqués en millions de livres turques)

Revenus assurés par les cultures.	220,1	263,1	296,5
Revenus assurés par le cheptel	113,0	107,9	108,4

Totaux : 133,1 771,0 405,0

Il ressort de ces chiffres que, par rapport aux revenus de notre agriculture dans leur ensemble, les revenus assurés par notre cheptel ont été à peu près de 34% pour 1933-34, de 29% pour 1934-35 et de 27% pour 1935-36.

Nous indiquons ci-dessous le nombre de bœufs et vaches dénombrés en Turquie au cours des divers recensements du cheptel :

Année	1929 :	4.685.027
1930 :	4.734.818	
1931 :	5.123.889	
1932 :	5.370.248	
1933 :	6.551.246	
1934 :	7.170.259	

D'après les données du recensement de 1927, la proportion des bœufs était de 53,2% par rapport à celle des vaches. En présumant que la proportion des bœufs, vaches, taureaux, génisses et veaux par rapport à tous les bovins dans leur ensemble n'ait pas changé depuis l'année en question, on estime que le total de ces ruminants s'élevait en 1937 à 8.813.918 têtes et se composait de :

3.485.263 bœufs	3.065.983 vaches	170.000 taureaux	845.672 génisses	1.247.000 veaux
8.813.918				

a) La production des bovins de la Turquie par rapport à la production des autres pays d'Europe :

Ainsi qu'il ressort du relevé ci-après, du point de vue du nombre des bovins, la Turquie occupe la septième place par rapport aux autres pays d'Europe :

Pays	Nombre de bovins de recensement.	Année
1 — Russie	45.843.800	1936
2 — Allemagne	20.064.600	»
3 — France	15.762.000	»
4 — Pologne	10.195.800	»
5 — Gr. Bretagne	8.617.000	»
6 — Italie	7.235.000	»
7 — Turquie	6.551.246	1937
8 — Roumanie	4.327.000	1936
9 — Tchecoslovaquie	4.283.000	1935
10 — Irlande	4.014.000	1936
11 — Yougoslavie	3.989.000	1934
12 — Espagne	3.068.000	»

Le relevé ci-après indique la densité des bovins dans divers pays d'Europe :

Pays	Nombre de bovins par Km <sup>2</sup>
1 — Hollande	83,—
2 — Danemark	71,—
3 — Irlande	59,—
4 — Allemagne	40,8
5 — Suisse	40,4
6 — Grande-Bretagne	35,8
7 — Tchecoslovaquie	30,7
8 — France	28,—
9 — Autriche	27,9
10 — Pologne	24,—
11 — Italie	23,3
12 — Lithuanie	20,7
13 — Hongrie	18,—
14 — Bulgarie	17,6
15 — Lettonie	17,5
16 — Yougoslavie	14,4
17 — Roumanie	14,2
18 — Turquie	7,3
19 — Grèce	7,3
20 — Espagne	7,1
21 — Suède	6,4
22 — Finlande	4,5
23 — Norvège	4,0

Il ressort de l'examen de ces chiffres que la Turquie n'occupe que la 18<sup>me</sup> place du point de vue de la densité des bovins par kilomètre carré.

Le nombre de bovins des divers pays d'Europe par rapport à leurs habitants est indiqué dans le relevé ci-après :

Pays	Nombre des bovins par 100 habitants
1 — Irlande	135
2 — Danemark	111
3 — Lithuanie	59
4 — Finlande	49
5 — Lettonie	46
6 — Norvège	45
7 — Turquie	40,5
8 — Suisse	39
9 — France	37,4
10 — Autriche	34,7

Année	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937
11 — Hollande	33,7							
12 — Bulgarie	29							
13 — Allemagne	28,8							
14 — Tchecoslovaquie	28,4							
15 — Pologne	27,7							
16 — Yougoslavie	27							
17 — Russie	24,4							
18 — Roumanie	22							
19 — Hongrie	18,8							
20 — Grande-Bretagne	18,7							
21 — Italie	16,9							
22 — Espagne	14,5							
23 — Grèce	14,4							

Il est évident que les pays jouissant d'un climat favorable et ayant de grands pâturages sont les plus importants du point de vue de densité de leur cheptel. Cependant, ainsi qu'il ressort de l'examen du dernier tableau, le nombre des bovins dans certains pays à population dense, tels que l'Allemagne, l'Angleterre et la Hongrie est peu élevé par rapport à celui des habitants même si l'agriculture de ces pays est avancée, ce qui prouve que l'augmentation du nombre des bovins n'est pas parallèle à l'accroissement de la population.

Bien que, d'après le susdit tableau, en Turquie il y ait 40,5 bovins par 100 habitants la valeur intrinsèque de ce chiffre n'est pas aussi élevée qu'elle le paraît à première vue, car les animaux de la race dite « karasigir » qui composent la plus grande partie du gros bétail anatolien pèsent 50% de moins que la moyenne des bovins d'Europe et de 60 à 70% de moins que les animaux des races anglaises de boucherie.

En tenant compte de ceci ainsi que du fait que l'augmentation des bovins ne marche pas de pair avec l'augmentation de la population en Turquie, il est évident que le rapport entre le nombre des bovins et la densité de la population ne sera pas toujours favorable, surtout lorsque les terres seront cultivées sur une plus grande étendue et que, par conséquent la superficie des pâturages diminuera.

Si l'on prend en considération la différence de poids entre les bovins d'Anatolie et ceux d'Europe, la Turquie n'occupe parmi les autres pays européens que la 20<sup>me</sup> place au lieu de la 7<sup>me</sup> du point de vue du nombre d'animaux qui composent son cheptel bovin et la 23<sup>me</sup> au lieu de la 18<sup>me</sup> du point de vue du nombre de bovins par rapport au nombre d'habitants.

b) Valeur de la production de bovins en Turquie au point de vue du Commerce extérieur.

Le nombre et la valeur des bœufs, vaches et veaux exportés de Turquie de 1930 à 1937 sont indiqués dans le relevé ci-après :

Année	Têtes	Valeur (Ltq.)
1930	49.199	1.632.149
1931	64.650	2.313.775
1932	56.008	1.762.507
1933	63.870	1.331.241
1934	65.592	1.264.305
1935	37.889	795.810
1936	25.342	551.773
1937	20.996	575.177

Année	Têtes	Valeur (Ltq.)
1930	2.875	69.624
1931	9.331	173.805
1932	10.225	243.232
1933	26.227	356.928
1934	26.730	354.629
1935	20.092	252.740
1936	10.838	131.452
1937	6.393	125.873

Le nombre et la valeur de tous les bovins (bœufs, vaches et veaux) exportés de Turquie de 1930 à 1937 sont indiqués dans le relevé ci-après :

Année	Têtes	Valeur (Ltq.)
1930	80.671	2.614.975
1931	95.558	3.011.295
1932	89.504	2.482.296
1933	117.679	2.072.489
1934	131.235	2.111.329
1935	86.949	1.426.099
1936	59.327	1.020.526
1937	39.225	924.853

Si l'on prend comme base (index 100) les chiffres relatifs à l'exportation des bovins en 1930 tant pour la valeur que pour le nombre de têtes, on obtient les chiffres ci-après pour les années suivantes :

Année	Têtes	Valeur
1930	100	100
1931	113,4	141,8
1932	118,8	108
1933	129,8	81,5
1934	133,3	77,4
1935	77	48,8
1936	51,5	33,8
1937	42,7	35,2

Année	Têtes	Valeur (Ltq.)	Têtes	Valeur
1930	100	100	100	100
1931	75,5	57,4	32,3	24,9
1932	81,3	52,3	35,5	3



# MAHMUD DE GAZNE

Essai sur l'origine et le caractère de l'Empire Gaznevide

Traduit du russe par A. CAFEROGLU

Dans le bel ouvrage de V. V. Barthold intitulé : « Le Turkestan à l'époque de l'invasion Mongole », les pages qui traitent de l'Empire Gaznevide et de Mahmud, le fils brillant de ses souverains, sont certainement les plus belles et les plus instructives. Ces passages, trente ans après la parution de cet ouvrage, n'ont pas encore perdu leur intérêt, malgré les nombreux ouvrages parus depuis sur le même sujet, et l'ouvrage tout entier a conservé sa valeur quoique un certain nombre des hypothèses et des vues qu'il contient soient aujourd'hui périmées. — Trente cinq ans sont après tout une période assez longue, surtout si, comme c'est le cas dans l'espèce présente, tant de nouveaux matériaux ont été découverts, tant de nouveaux aspects, dont depuis quelques-uns d'ordre universel établis en ce qui la concerne.

C'est dans cet esprit que profitant de la vogue que donnait au sujet la célébration du centenaire du grand poète iranien Firdousi, auteur de « Shahname », le chef-d'œuvre de l'Orient féodal et despotique, l'auteur de ces lignes s'est donné la tâche d'essayer la caractérisation du Souverain, sous le règne duquel fut terminée cette épopée.

\*\*\*

Il est assez difficile de décrire et de caractériser exactement Mahmud, même en se servant des sources les plus rapprochées de son époque, pour la raison que les chroniqueurs du temps et leurs successeurs, animés du désir de créer une figure de souverain modèle n'hésitèrent pas à lui attribuer une foule de vertus et d'attributs qu'il ne possédait pas mais qu'il convenait de lui décerner. A ce point de vue le « Siyasetname » de Nizam-ul-mulk le grand Vézir Seldjoukide est particulièrement intéressant. L'auteur en parlant des principes qui régissent ou doivent régir la conduite politique, ainsi que les préceptes pratiques d'administration, se réfère le plus souvent au passé encore récent et surtout au Gaznevide et à son Empire. Il le donne en exemple, chaque fois qu'il y a lieu d'exposer la conduite à tenir dans une situation particulièrement délicate. Il est effectivement difficile de séparer dans cet ouvrage les commentaires didactiques et moraux, des faits historiques, malgré la période relativement courte — 62 ans — qui sépara la mort du Gaznevide de celle de Nizamul Mulk.

Mais cette insistance montrée par tout un milieu social pour voir un Mahmud son idéal politique, et le modèle d'un souverain, n'est-elle pas à elle seule une raison suffisante pour nous déterminer à nous arrêter sur ce personnage certain- ment brillant et doué d'une haute intelligence ?

L'on peut croquer-nous, tenir pour axiomatique qu'il est impossible de caractériser exactement un personnage historique en le retirant de son cadre, en le détachant du milieu social où il a vécu. Cet axiome est, pour une foule de raisons objectives et d'autres dérivant de la particularité du cas, surtout vrai pour les personnalités que les événements extraordinaires qui se sont déroulés au cours du premier quart du XIe siècle dans le proche et le moyen Orient, ont porté au pouvoir dans ces régions. C'est pourquoi je serai forcé de m'en rapporter au cours de ce travail à la vie sociale et aux caractéristiques typiques de l'Iran et du Proche-Orient de cette époque. Il sera également utile pour faciliter la compréhension de Mahmud et de l'Etat Gaznevide, de jeter un coup d'œil rapide sur l'époque des Samanides. L'Empire samanide qui était un dérivé et une filiation directe du Khalifat abbasside, en avait adopté le système administratif et la tradition. Les organes centraux et provinciaux, ceux du Palais (dargah) en étaient presque la copie fidèle. C'était surtout dans le domaine des choses militaires que la tradition abbasside était fidèlement observée. On

sait que chez les Abbassides les troupes d'élite étaient exclusivement composées d'esclaves achetés du dehors. Les troupes de Gulsams (esclaves) en étaient l'unité. Je voudrais à ce propos citer une traduction de quelques vers de poète arabe Hurevni, où il est question de la milice abbasside de Bagdad dans la période de troubles qui s'écoula entre le règne de Amin et celui de Memun.

En voici la traduction de V. A. Ebermann :

— Où sont ses gardes et ses protecteurs ?  
— Où est l'opprimeur, où est l'opprimé ?  
— Où sont les eunuques et le peuple des esclaves noirs ?  
— Où est son peuple, où sont les soutiens de son trône.

— Où sont les prétoriens slaves, les Abyssins lippus ?

— L'armée a perdu sa discipline elle est épuisée, elle vagabonde par troupes dans Bagdad.

— Les Berbères se sont mêlés aux Sindiens, aux Indiens, aux Slaves et aux Nubiens. — Comme des chasseurs de troupes d'oiseaux, des étrangers railleurs commandent aux Arabes.

Ces vers d'un poète tombé à peu près dans l'oubli et qui méritait mieux, ont une haute valeur historique. Il a ainsi admirablement, et bien mieux que ne la fait d'autres auteurs, fait ressortir le caractère distinctif des milices abbassides. Cette armée comme nous venons de le dire était composée de jeunes esclaves ramassés un peu partout. Non seulement ce système fut-il reproduit par les Samanides, mais Nizamul Mulk lui-même nous avons cité plus haut et qui avait vécu loin de l'influence abbasside en était en pleine deuxième moitié du XIe siècle un partisan fervent. Il pensait que seules des troupes ainsi constituées méritaient confiance. Elles constituaient selon lui, l'assise la plus solide de l'Etat, à condition d'être régulièrement solde et d'obtenir une part de butin. Nizamul Mulk critiquant le système de la milice territoriale Ikta, qui avait cours chez lui, déclare : « Chez les anciens rois, l'armée n'était pas ainsi divisée. Chaque homme recevait une solde régulière, trimestriellement versée, en même que sa nourriture et son habillement. Les percepteurs, percevaient l'impôt et le remettaient au Trésor qui de son côté procédait à ces paiements qu'on appelait Pisevani. Aujourd'hui cette organisation ne subsiste plus que chez les descendants des Gaznevides.

La question se pose de savoir où l'on recrutait des masses d'esclaves aussi considérables. Dans la littérature historique arabe et iranienne du XIe siècle, on trouve une foule de renseignements qui permettent de conclure que ce réservoir d'hommes était surtout constitué par les provinces agricoles du Turkestan méridional et par les steppes asiatiques et européennes qui s'étendaient à l'ouest de celles-ci.

Ibni Ruste et Gardezi rapportent que presque partout les nomades n'avaient nul scrupule de vendre à des racleurs les esclaves dont ils étaient eux-mêmes possesseurs.

Les Petchénègues, les Kiptchaks, les Kirgizes et les autres peuples turcs se faisaient perpétuellement la guerre pillaient les vaincus et réduisaient en esclavage les jeunes gens vigoureux et sains. Il est à remarquer que les Khazanes à demi nomades et même les Bulgares et les Russes sédentaires se livraient à cette chasse à l'homme. Les principaux marchés où l'on pouvait se ravitailler en esclaves étaient Itil dans l'Europe du Sud-Ouest. Derbent au Caucase. Urgendi et Isfijab en Asie-Centrale.

Les traitants en gros se procuraient sur ces marchés, des jeunes gens sains et vigoureux. Il y avait même dans la Transoxiane des séminaires spéciaux où on leur donnait une sorte d'éducation préalable.

## Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

désarroi de la surprise on n'a pas trouvé d'autre voie de salut que de se recommander à Franco pour qu'il permette à l'Angleterre et à la France de se ranger à ses côtés.

Et voici l'Angleterre qui se fait promotrice de la remise de Minorque à Franco et voici la France qui s'offre comme médiatrice pour la reddition de Négrin.

Le soupçon que Négrin ait été envoyé à Madrid précisément en vue de monter une pseudo-résistance et de faciliter à la France la manœuvre de la médiation et de la reddition des rouges est plus que légitime.

Ainsi, à lire la presse franco-anglaise unanime, les véritables amis de l'Espagne nationale seraient l'Angleterre et la France, qui aident depuis deux ans et demi les rouges, alors que l'Allemagne et surtout l'Italie ne seraient que les adversaires de la libre Espagne.

Une fois déjà, en 1918, après que l'Italie eut gagné la guerre, la France et l'Angleterre étaient intervenues pour mutiler sa victoire; maintenant, la même tentative se répète contre Franco, contre l'Italie et contre l'Allemagne.

L'Espagne, qui a versé des torrents de sang pour se libérer du bolchévisme et des exploités démocratiques, devrait revenir sous le joug de la France et de l'Angleterre. L'Italie et l'Allemagne, qui ont aidé Franco à vaincre et l'ont aidé — spécialement l'Italie — au prix également de grands sacrifices de sang, devraient être mises à la porte en tant que personnes indésirables.

Le coup a réussi en 1918-19, pour une série de raisons que ce n'est pas le cas de rappeler maintenant; pour une raison surtout : alors, il n'y avait pas Mussolini.

Maintenant, il échouera.

Et ce n'est peut-être pas par un pur effet du hasard qu'un violent éclair, suivi par un coup de tonnerre sec est arrivé, en avertissement, de l'Extrême-Orient : l'occupation de l'île d'Hainan par les Japonais.

« Quelques navires de guerre français — dit une dépêche de Hongkong — ont été aperçus au large de Haikow, capitale de l'île d'Hainan occupée à peu près totalement par les Japonais. »

Ils ont été aperçus au large, très au large cependant.

## Le laboureur et ses enfants

(Suite de la 3ème page)

noms. Le plus aimable était « vieux gaga »...

— Non, non, leur répondit un voisin. Seulement, il ne faut pas remuer la terre n'importe où et n'importe comment... et puis il faut y semer quelque chose...

Mais voilà que je me demande avec inquiétude si ce n'est pas une histoire politique que je vous ai racontée.

Sortis de là les jeunes esclaves étaient achetés par les féodaux et les souverains. On les rencontrait partout dans le monde musulman jusqu'au Magreb. Ils étaient comme nous venons de le dire surtout recherchés par Bagdad, siège du Khalifat.

Il y a dans le Siyasetname de Nizamul Mulk un petit passage où il est question des hautes qualités de ces esclaves Turkmènes. D'après lui ils ne se distinguaient pas seulement par leur courage et leur aptitude au métier militaire, mais aussi par leur fidélité vis-à-vis de leur maître. Le passage du « Turkestan » de Barthold, où il est question d'un esclave qui grâce à ses hautes vertus parvient aux plus hautes charges, est pris textuellement dans Nizamul Mulk.

Après six ans de service, l'esclave devenait Visakbasi, ce qui veut dire « Maître de la Tente ». Il y avait aussi des grades plus élevés qui étaient marqués par le port d'un kalpak noir brodé d'argent, une tunique faite d'étoffe de Gendji. Il y avait ainsi des grades qui composaient le titre de Hayilbasi puis Hacıb.

étaient consumés et réduits en cendres, le groupe solennel et ridicule qu'ils formaient autour de la lampe. Elle se sentait tomber avec un hésitant abandon, comme une plume dans la cage de l'escalier. C'est pourquoi elle ne protesta point.

Mais Marie-Grâce tenait bon :

— Partez donc, Merumeci... Vous ne savez pas combien de temps je garderai Lisa... Nous enverrons chercher un taxi pour elle.

Voix insinuante, voix de la jalousie inquiète. Léo fut aimable, mais inflexible :

— Pas du tout, j'attendrai... Une minute de plus ou de moins... Je vous assure que c'est très volontiers...

La mère eut le sentiment qu'elle avait perdu la partie, qu'elle ne réussirait pas à séparer Lisa et Léo. « Evidemment, il tient à l'attendre », pensa-t-elle en les examinant tous deux, « et puis ils iront ensemble... chez lui ! » Cette idée lui sembla atroce; elle devint encore plus pâle et la jalousie brilla franchement dans les yeux.

— C'est bon, dit-elle; allez l'attendre dans le vestibule... Je vous la rends tout de suite, votre Lisa, tout de suite, n'ayez pas peur.

Sa main faisait un geste de menace; un rire amer et mauvais s'échappait de ses lèvres rouges. Léo la regarda fixement, puis il haussa les épaules et, sans rien dire, suivi de Carla, sortit.

Dans le corridor, comme sans y penser, il lui passa un bras autour de la taille. Elle se sentit étonnée, mais résista à la tentation de se dégrader. « C'est la fin, pensa-t-elle, la

# Le Grand Conseil du Fascisme accorde à la jeunesse scolaire la Charte de l'Ecole

(Suite de la 1ère page)

sieurs nouveaux principes révolutionnaires extrêmement intéressants qu'il convient de relayer de façon toute particulière.

La Charte établit que dans l'unité morale, politique et économique de la nation italienne réalisée intégralement dans l'Etat fasciste, l'école, fondement de la solidarité de toutes les forces sociales depuis la famille jusqu'à la corporation et au parti, forme la conscience humaine et politique de la nouvelle génération.

## LE «SERVICE SCOLAIRE»

L'école fasciste, réalise le principe d'une culture du peuple inspirée des valeurs éternelles de la race italienne et de sa civilisation et greffe ce principe, par la vertu du travail, dans l'activité concrète des diverses matières, arts, professions et sciences.

Dans l'ordre fasciste l'âge scolaire et l'âge politique coïncident. L'école, l'organisation de la jeunesse du liseur et les groupes universitaires forment l'ensemble de l'instrument unitaire de l'éducation fasciste.

L'obligation de les fréquenter constitue le service scolaire auquel sont engagés les citoyens jusqu'à 21 ans. Ce service consiste dans la fréquentation de l'école et des organisations de la jeunesse du liseur depuis la 4ème jusqu'à la 14ème année et la fréquentation des organisations de la jeunesse du liseur

de la 14ème à la 21ème année pour ceux ne continuant pas leurs études. Les étudiants universitaires doivent faire partie des groupes universitaires. Un livret personnel témoigne de l'accomplissement du service scolaire.

L'étude, réglée selon les possibilités intellectuelles et physiques des jeunes, tend à leur formation morale et culturelle. L'accès aux études et leur continuation sont réglés exclusivement suivant le principe des capacités et aptitudes démontrées. Les collèges de l'Etat garantissent la continuation des études aux jeunes gens capables mais sans ressources. Le travail scolaire s'associe à l'étude et à l'entraînement sportif.

Enfin la Charte établit le principe de la sélection qui opère de façon continue et sévère au profit des plus capables, hors de toute considération de classe et de tout privilège. Elle prévoit aussi la collaboration des parents en vue de l'orientation des études et du choix de la profession.

De nombreuses écoles professionnelles sont instituées enfin, tandis que le travail de l'artisanat, industriel et agricole est introduit dans les écoles de tout grade ou type.

La charte prévoit l'unification de l'école moyenne inférieure de trois ans, précisément afin qu'elle opère la sélection des éléments les plus dignes de poursuivre leurs études. La réforme

## UNE OPINION AMERICAINE

Washington, 15 — Un éditorial du groupe de journaux Scripps Howard affirme que dans la controverse italo-franco-britannique le droit n'est pas entièrement du côté des démocraties et le tort n'est pas complètement du côté des gouvernements autoritaires.

## LE COIN DU RADIOPHILE

### Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

### L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme  
12.35 Musique turque  
13 — Heure, informations et bulletin météorologique  
13.10-14 Orchestre de la station (direction Mo N. Askin).  
\*\*\*  
18.30 Programme  
18.35 Musique enregistrée  
19 — Le courrier sportif  
19.15 Musique turque  
20 — Informations, bulletin météorologique et cours agricoles.  
20.15 Musique turque  
21 — Heure. — Causerie  
21.15 Cours financiers  
21.30 Concert symphonique par l'orchestre du Poste sous la direction Mo N. Askin.  
22.30 Musique légère.  
22.45 L'orchestre Lantos  
23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

## LE RACISME EN POLOGNE

Varsovie, 15 — 2 projets de loi concernant les juifs ont été présentés à la Chambre. Le premier établit l'interdiction de changer le nom pour tous les citoyens polonais qui à la date de 11 novembre 1918 étaient de religion juive. Le deuxième impose aux juifs l'obligation de céder les établissements industriels et commerciaux leur appartenant à des citoyens de race polonaise contre le versement d'une somme dont le total sera fixé par les autorités compétentes.

# La France et l'Angleterre introduisent une réserve importante à l'acte d'arbitrage de 1929

Elle concerne les différends relatifs à des événements qui pourraient se produire au cours d'une guerre où les deux pays seraient impliqués

Genève, 16 A.A. — Le ministre des affaires étrangères français a fait savoir le 14 février au secrétariat général de la S. D. N. que le gouvernement français a décidé au moment où l'acte général d'arbitrage était sur le point d'entrer dans une nouvelle période de cinq ans, de maintenir l'adhésion qu'il a donnée à cet acte.

Il spécifie, par ailleurs, que le gouvernement français entend ajouter à son instrument d'adhésion la réserve suivante :

« Désormais, ladite adhésion ne s'étendra pas aux différends relatifs à des événements qui pourraient se produire au cours d'une guerre dans la

# LA BOURSE

Ankara 16 Février 1939

(Cours informatifs)

	L.tg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.15
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.65
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.35
tranche 1ère II III	40.10
Obligations Anatolie I II	40.25
Anatolie III	111.—
Crédit Foncier 1903	103.—
1911	

## CHEQUES

	Change	Ferm-ture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.55
Paris	100 Francs	3.35
Milan	100 Lires	6.66
Genève	100 F. Suisses	28.74
Amsterdam	100 Florins	67.9275
Berlin	100 Reichsmark	50.7825
Bruxelles	100 Belgas	21.3350
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	28.9025
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8375
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.54
Moscou	100 Roubles	23.8725

## Théâtre de la Ville

Section dramatique

La grande tante

5 actes

Section de comédie

Un invité

## DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrivez sous « OXFORD » au Journal.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Eor. j. s. M.M.

# LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul Henry

## III

Tous trois se turent. L'incident était épuisé. A pas silencieux, sans hâte, Lisa traversait le salon.

— Merumeci, demanda-t-elle, avez-vous votre voiture ?

— Ma voiture ?... Bien sûr j'ai ma voiture.

— Alors rattrapez-moi, si cela ne vous dérange pas trop.

— Aucun dérangement. Tout le plaisir est pour moi... Seulement il va falloir partir.

Là-dessus, il se leva et boutonna sa jaquette. Il était furieux. Du côté de Carla ses affaires n'avaient pas avancé, et maintenant il allait avoir à accompagner cette femme.

Mais la jalousie têtue et aveugle de Marie-Grâce le sauva. Bien des années plus tôt, Léo et Lisa s'étaient intimement connus ; ils devaient même se marier mais

elle Marie-Grâce déjà veuve était survenue alors et avait enlevé à sa meilleure amie son fiancé. C'était une vieille histoire; et pourtant, s'ils se mettaient en tête de recommencer ?... Elle se tourna vers Lisa :

— Ne t'en va pas tout de suite, dit-elle. J'ai à te parler.

— Je veux bien, dit Lisa, l'air faussement embarrassé ; mais après, je n'aurai plus Merumeci pour me raccompagner.

— Oh ! ne vous inquiétez pas... et cette fois, vraiment, tout le plaisir était pour Léo, je peux vous attendre dans le vestibule, ou là... causez tout à votre aise, j'attendrai... Carla me tiendra compagnie.

Carla se leva avec indolence et s'avancant en secouant sa grosse tête. « Voilà, pensait-elle, si je le suis dans le vestibule, tout est fini. » Elle surprit dans le regard de Léo sur elle quelque chose de malicieux, et cette complicité anticipée lui parut odieuse. Mais à quoi bon se défendre ? Une douloureuse impatience la possédait. « En finir », se redisait-elle en considérant, dans ce salon obscur où tant de jours de feu

s'étaient consumés et réduits en cendres, le groupe solennel et ridicule qu'ils formaient autour de la lampe. Elle se sentait tomber avec un hésitant abandon, comme une plume dans la cage de l'escalier. C'est pourquoi elle ne protesta point.

Mais Marie-Grâce tenait bon :

— Partez donc, Merumeci... Vous ne savez pas combien de temps je garderai Lisa... Nous enverrons chercher un taxi pour elle.

Voix insinuante, voix de la jalousie inquiète. Léo fut aimable, mais inflexible :

— Pas du tout, j'attendrai... Une minute de plus ou de moins... Je vous assure que c'est très volontiers...

La mère eut le sentiment qu'elle avait perdu la partie, qu'elle ne réussirait pas à séparer Lisa et Léo. « Evidemment, il tient à l'attendre », pensa-t-elle en les examinant tous deux, « et puis ils iront ensemble... chez lui ! » Cette idée lui sembla atroce; elle devint encore plus pâle et la jalousie brilla franchement dans les yeux.

— C'est bon, dit-elle; allez l'attendre dans le vestibule... Je vous la rends tout de suite, votre Lisa, tout de suite, n'ayez pas peur.

Sa main faisait un geste de menace; un rire amer et mauvais s'échappait de ses lèvres rouges. Léo la regarda fixement, puis il haussa les épaules et, sans rien dire, suivi de Carla, sortit.

Dans le corridor, comme sans y penser, il lui passa un bras autour de la taille. Elle se sentit étonnée, mais résista à la tentation de se dégrader. « C'est la fin, pensa-t-elle, la

fin de mon ancienne vie ». Les miroirs qui brillaient dans l'ombre reflétaient à leur passage deux figures enlacées.

— Tu as vu, dit-elle tout haut, maman est jalouse de Lisa.

Pas de réponse, sinon une pression du bras qui la fit adhérer au dur flanc de l'homme. Unis de la sorte, ils entrèrent dans le vestibule, petite pièce carrée aux murs blancs, pavée en losanges.

— Et qui sait, ajouta-t-elle avec un sentiment de futilité humiliante, si elle n'a pas lieu de l'être ?

Cette fois l'homme s'arrêta et, sans la lâcher, tourna son visage vers elle :

— Sais-tu, dit-il avec un sourire naïf et excité, sais-tu au contraire de qui elle aurait vraiment sujet d'être jalouse ? De toi. Oui, ma petite, de toi.

« Nous y sommes », pensa-t-elle. Et elle demanda d'une voix claire :

— De moi ? Tiens, pourquoi ?

Leurs yeux se rencontrèrent. Et Léo, presque paternellement.

— Tu viendras chez moi ?

Il vit Carla baisser la tête sans répondre oui ni non. Il pensa : « Le moment est venu. Déjà il l'attirait à lui il allait se pencher pour l'embrasser quand un bruit de voix, dans le corridor, l'avertit que Marie-Grâce arrivait. Il crut étouffer de rage; c'était la deuxième fois ce jour-là que sa maîtresse venait tout gâter à l'instant décisif. « Que le diable l'emporte ! » pensa-t-il. Marie-Grâce et Lisa tardaient à paraître mais on les entendait parler

dans le corridor et Carla désormais inquiète fit un mouvement pour se détacher de Léo.

— Laisse-moi, voici maman.

Furieux, Léo regardait la porte, jetait les yeux autour de lui sans se décider à lâcher cette taille flexible. Soudain ses regards tombèrent sur une tenture qui, à droite du vestibule, dissimulait une porte. Il allongea le bras, éteignit la lumière.

— Viens, murmura-t-il dans l'obscurité en essayant d'entraîner Carla dans cette cachette, viens là-dedans; nous allons faire une bonne farce à ta mère.

Sans comprendre, elle résistait. Ses yeux brillaient dans l'ombre.

— Pourquoi, mais pourquoi ? disait-elle.

Elle finit cependant par céder. Ils s'aplatèrent derrière le rideau, contre la porte. Léo la saisit de nouveau par la taille et murmura : « Tu vas voir. » Mais Carla ne voyait rien. Droite, raide, elle fermait les yeux dans cette nuit où flottait un relent de poussière et elle laissait la main de Léo lui caresser le cou et les joues. Il répéta : « Tu vas voir. » La tenture frémit du haut en bas, elle sentit les lèvres de l'homme se poser sur sa poitrine, glisser gauchement jusqu'à son menton, s'arrêter sur sa bouche. Baiser profond, mais bref. Les voix approchaient.